

La Rocaille de L'Ensoleillée aurait inspiré deux tableaux à Cézanne

Des passionnés du peintre affirment que c'est depuis Valcros qu'a été peint notamment "La Femme étranglée"

C'est une rocaïlle dans la campagne de L'Ensoleillée, près de la bastide éponyme récemment rasée dans le cadre d'un programme immobilier, du côté de Valcros. Ce type d'ornements un peu kitch était furieusement tendance au XIX^e grâce au savoir-faire des maçons italiens: ils reproduisaient à coup de ciment la nature et les rochers, modelant bancs, bassins, balustrades ou stèles de cimetières.

La rocaïlle de L'Ensoleillée, donc, fut peut-être un abri de jardin, sorte de grotte avec son banc intérieur voire, lieu de prière si l'on en croit les vestiges d'une tombe proche.

Plantés devant l'entrée, Thomas Metzger, jeune chercheur spécialisé dans le patrimoine, et Raymond Tremoulières, auteur de l'opéra Cézanne, sont catégoriques: "Le site a inspiré le tableau de La Femme étranglée de Cézanne." Reproduction de l'œuvre en mains, ils comparent: les contours de l'entrée, l'ambiance, les blocs



Pour Raymond Tremoulières et Thomas Metzger, les similitudes entre la rocaïlle et les tableaux sont sans appel: à gauche, les colonnes que l'on retrouve dans "Le Banquet", à droite, l'ensemble et le détail de tête de sorcière de "La Femme étranglée".

/PHOTOS SERGE MERCIER

Les similitudes, troublantes, méritent d'être creusées.

rocheux entourant la scène morbide, la tête sans corps de sorcière à droite du tableau: Thomas emprunte une volée de marches derrière l'édicule, pointe une excroissance dans le ciment sculpté. "La voilée, la tête de sorcière".

Raymond Tremoulières a enseigné les mathématiques dans de prestigieuses universités: "Je suis cartésien. Il y a trop d'analogies".

Paul Cézanne gagnait souvent l'Arc, un peu plus bas, où il aimait se baigner: "Il y a de grands arbres, ils forment la voûte au-dessus de l'eau. Je vais au lieu dit le Gour de Martelly, sur le petit chemin des Milles qui conduit à Montbriand", écrit-il à son fils. Venant du Jas

de Bouffan, il allait rendre visite à sa sœur Rose Conil, qui résidait sur le plateau de Valcros, à la bastide Montbriand puis Bellevue; il fréquentait aussi et a peint la bastide Lou Deven toute proche, demeure du peintre Joseph Millon.

Thomas exhibe des tableaux de Cézanne dont le point de vue sur Sainte Victoire pourrait très bien avoir été peint depuis ce panorama. "Le muret figurant ici est celui de la bastide L'Ensoleillée. Ce pin est peut-être celui qui l'a inspiré là". La scène tragique de "La Femme étranglée"? "Cézanne, c'était pas que la Sainte-Victoire, poursuit Raymond. Il a toujours écrit qu'il transcendait la réalité. Jeune, il a conçu des œu-

res fantastiques comme "Le meurtré". "La Femme étranglée a pu lui être inspirée par un fait divers de l'époque. Un homme avait été retrouvé mort dans l'Arc, l'affaire avait fait grand bruit (voir ci-dessous), on

peut imaginer Cézanne inquiet pour sa sœur qui habitait tout près."

Le tableau visible au Musée d'Orsay est daté par les experts aux alentours de 1870. Le disparu du Gour de Martelly, c'était

en 1873. Nos deux acolytes pointent, derrière la rocaïlle, l'année 1878 gravée dans la pierre.

Ils montrent une autre reproduction d'un tableau peu connu de Cézanne, tour à tour intitulé "L'Orgie aux colonnes" ou "Le Banquet" vers 1867. A l'intérieur de l'artefact de grotte, ils désignent la rangée de colonnes étroites ornant le lieu telles des stalactites, comparant avec celles posant le fond de l'œuvre peinte.

Les similitudes, troublantes, méritent d'être creusées. Certains connaisseurs ne trouvent pas l'hypothèse totalement saugrenue. Michel Fraysset, directeur de l'atelier Cézanne, reconnaît que "le peintre aixois avait

pour habitude d'emprunter ces petits chemins de traverse. Il a peint la bastide Millon. Dans sa jeunesse, il s'est inspiré de faits divers locaux — d'ailleurs, le gour Martelly a été dynamité à cause des noyades répétées. Il faudrait vérifier sur le terrain."

Thomas et Raymond alertent sur l'imminence de la démolition de la rocaïlle dans le cadre de l'opération L'Ensoleillée - un programme de bureaux et commerces de 6420m² doit s'y ériger. "Ce lieu pourrait être un formidable cheminement pour les amoureux de Cézanne, conclut Raymond: ils viennent déjà du monde entier pour l'atelier ou le jardin des peintres..."

Carole BARLETTA

carbarletta@laprovence-presse.fr

Le disparu de 1873

Thomas Metzger a retrouvé un article dans les journaux de l'époque, en date du 18 avril 1873. Monge Hippolyte, commissaire de police, témoigne de la macabre découverte: le cadavre retiré de la rivière, au Gour de Martelly, serait celui du nommé Armelin Charles, 53 ans, né à Aix, veuf, fabricant de chaises, demeurant

rue Verrerie, maison Martin. Il avait disparu depuis quelques jours. Vraisemblablement, il aurait mis fin à ces jours: "Le défunt était dans un état voisin de l'indigence et le travail lui était antipathique. Il laisse une fille mariée dont la situation ne permettrait pas de lui venir en aide dans une mesure suffisante."

L'AUTRE DOSSIER

L'urbanisation de la Constance dans la ligne de mire

Une étude de faisabilité à 50 000€ qui fait grincer des dents. Ce n'est pas tant le montant que les ambitions qui pourraient se cacher derrière cette décision, qui inquiètent le groupe d'opposition. Lequel a voté contre la délibération qui finance une étude sur le secteur de la Constance, lundi soir en conseil municipal. Ce triangle vert bordé au nord par l'A8 et à l'Est par l'A51 a été identifié dans le projet d'aménagement et de développement durable (PADD) comme "un secteur à enjeux majeurs de développement". Ce coin de verdure, perlée de bastides anciennes, qui commence à s'ouvrir à l'urbanisation par le secteur de L'Ensoleillée a été estampillé Zone d'aménagement différée en 1996 pour une durée de 14 ans. Aujourd'hui, la Ville estime qu'elle pourrait y "développer une opération d'aménagement significative, sous forme de quartier durable qui proposera une offre d'habitats adaptés aux besoins", du logement intermédiaire en particulier. D'où l'étude de faisabilité. Et l'opposition, ça les fait monter au plafond. "Nous n'avons pas la même approche de la construction d'un quartier, de l'urbanisation que vous, s'est emporté Hervé Guerrera (Parti Occitan). Je regrette que vous ne reteniez pas la dimension agricole du site. Vous parlez également de nouvelles infrastructures routières, c'est inacceptable. Je trouve fort de café que vous arriviez avec un projet aussi avancé alors que le Plan local d'urbanisme fait toujours l'objet de concertation".



Ce coin de verdure commence à s'ouvrir à l'urbanisation par le secteur de L'Ensoleillée. /V.S.M.

tion". Sceptique quant à l'opportunité d'urbaniser le secteur de la Constance, François-Xavier de Peretti (MoDem) a interrogé le député-maire sur ces intentions au sujet de la bastide Lou Deven. L'ancienne propriété du peintre Joseph Millon serait menacée de destruction. "Ce n'est qu'une étude de faisabilité sur le secteur pour voir ce qu'il est possible ou pas de faire", a expliqué Alexandre Gallese, adjoint à l'urbanisme. "Nous n'avons pris aucune décision, promettait Maryse Joissains (UMP). Nous n'avons pas le projet de détruire la bastide

mais comme des gens vivent à l'intérieur et qu'elle semble être en très mauvais état, nous devons nous assurer de la sécurité". Pour compléter le tout, Maryse Joissains a avancé l'impératif administratif — la Zad n'a pas été créée par elle et le délai légal prend fin cette année. "En 96, il n'y avait pas d'éclos élus à la Ville", a souligné Hervé Guerrera. "Ce n'est pas forcément un plus", grinçait en retour Maryse Joissains. Le pot de Verts contre le pot de fer. Un débat constant.

Alexandra DUCAMP

Les cabanons gardannais reconnus en Suisse



Michel Deleuil devant le cabanon qui figure au premier plan du tableau. /PHOTO GC.

Michel Deleuil a consacré de nombreux ouvrages historiques à Gardanne, sa ville natale. Lors d'un voyage en Suisse, cet amateur d'art est interpellé par un tableau, signé peintre inconnu. Il reconnaît un paysage de Gardanne avec deux cabanons qui lui sont familiers. L'un est ombragé par un arbre, le second en arrière-plan possède un toit atypique, à quatre pentes. Il n'y a pas que le lieu qui lui est familier, Michel Deleuil est persuadé que le tableau ne peut être que de Paul Cézanne. Il alerte le conservateur du musée et après moult recherches et expertises, l'œuvre retrouve le nom de son créateur... Il a bien été réalisé par Cézanne. G.C.